

FEUILLETON DE L'APÔTRE

LES CROISÉS

PAR A. DEVOILLE

4

XVIII

LE PASSAGE

Pour expliquer l'événement qui amenait un changement si subit dans la situation des croisés, reportons-nous à quelques heures auparavant et au quartier des Teutons. On voit, au peu de mouvement qui règne dans cette partie du camp, qu'une sorte de timidité, je dirais presque de honte, pèse sur ces nobles seigneurs ; qu'ils se sentent jetés sur l'arrière-plan ; que leur faiblesse numérique ne leur permet plus que de recueillir les miettes du festin réservé à la brillante armée de Louis de France. Ils sont presque tous hors de leurs tentes, considérant d'un œil inquiet les héroïques efforts de leurs confédérés, et impatientes d'aller eux-mêmes se mêler à la lutte. Sur le bord de la rivière, un peu au-dessus de ce groupe, est dressée une tente solitaire, devant laquelle est un homme à l'aspect vénérable, les yeux et les mains levés vers le ciel. C'est Othon, évêque de Freisingen, un des promoteurs de la croisade, et, plus tard, son historien (1). Il prie, il tremble, il pleure, à voir ces intrépides soldats tomber si dru sous les coups des fils de Mahomet. C'était lui qui dépêchait tout à l'heure le moine Warnfried, à la tête de quelques braves, pour essayer d'une diversion. Il venait de les voir disparaître dans la foule des ennemis ; et son cœur, gros de tristesse, se répandait en plaintes amoureuses vers le ciel :

— Jusques à quand, Seigneur, disait-il dans l'amertume de son âme, jusques à quand donnerez-vous la victoire à vos ennemis ? Jusques à quand permettrez-vous que votre nom soit insulté par les nations étrangères ? *Usquequo improperebit inimicus in finem ? Usquequo, Domine, usquequo gloriabuntur peccatores ?* Ah ! si c'était l'œuvre de l'homme qui fût ici en cause, je vous dirais : Faites, frappez, usez de tout selon votre bon plaisir. Qu'est-ce que l'homme pour que vous daigniez vous souvenir de lui ? *Quid est homo quod memor es ejus ?* Mais, mon Dieu, c'est votre nom même qui est en cause ; c'est sur vous, c'est sur votre divin Fils que retombent ces outrages ; nous ne sommes ici que les instruments, les vils instruments de vos desseins. C'est assez, mon Dieu, que des milliers d'hommes aient blanchi de leurs os ces plaines infidèles. Oh ! épargnez le reste de vos élus. Nous avons péché, c'est vrai, nous avons commis l'iniquité, mais, encore une fois, voyez que nos crimes sont déjà bien expiés, et souvenez-vous qu'il s'agit

ici de votre gloire. *Exsurge, Deus, et judica causam tuam.*

C'était ainsi que le pieux prélat exhalait sa noble douleur, quand il vit deux guerriers, un vieillard et un jeune homme, debout à ses côtés.

— Inclinez-vous, Raoul, disait le premier à voix basse. C'est par ces mains-là que la bénédiction de Dieu descend. On ne peut rien de grand, rien de bon, si un ministre du ciel ne s'en mêle. Mon père et seigneur, votre bénédiction, s'il vous plaît !

— Qu'il plaise au Seigneur de répandre sur vous tous ses dons, ô soldats de la croix ! Puissiez-vous avoir la sagesse de Salomon et la force de David. Qui êtes-vous ?

— Mon seigneur et père, vous voyez ici à vos pieds un jeune guerrier, la fleur de l'armée française. Levez-vous, Raoul, et approchez de ce saint évêque. Oui, je dis que peu de seigneurs portent aussi dignement un grand nom et une épée.

— Je lis, en effet, sur sa figure le noble signe du courage, et le signe plus noble encore de la vertu. Et toi, soldat déjà blanchi par l'âge, quelle est ton origine, quel est ton nom ?

— Je voudrais pouvoir le faire, noble pontife ; car il ne rappelle que des désastres. Je suis Cuthbert, le...

— O mon ami ! pose vite un baiser sur mes joues ridées. Nous te croyions perdu dans les flots du Caïstre.

— J'en rends grâce à mon ami... Ici, Sternfell, ici, mon brave ! Bon père, voilà mon sauveur. Il vous demande une caresse, ne la lui refusez pas : c'est un noble animal, à qui plus d'un guerrier, sans excepter le duc Bernard, peuvent rendre témoignage.

Le prélat passa sa main sur le dos de Sternfell.

— Maintenant, mon illustre seigneur, vite un mot ; car le temps presse. Vous voyez comme ces guerriers luttent contre les difficultés ?

— Oui, oui, mon fils, et je crains fort qu'ils n'y succombent. Ce pauvre moine ne reparait plus, et cependant tout semblait lui réussir. *Usquequo, Domine, irasceris in finem ?*

— Ne pensez-vous pas, ô glorieux pontife ! qu'il soit temps de leur venir en aide ?

— Plus que temps, Cuthbert. Mais quelle aide, quel secours ? Il n'y en a pas d'autre, je le crains que le signal de la retraite.

— Monseigneur, je crois que ce jeune chevalier a par-devers lui une ressource puissante. Approchez donc, sire de Louville, et exposez à ce saint prélat ce que vous savez de cette nuit. Soyez clair et bref,

(1) Il commandait, avec Frédéric de Souabe, le second corps de l'armée de Conrad.